

Essai des systématique de l'écriture libyco-berbère

Werner Pichler

L'exposé qui suit se réfère plus spécialement à l'alphabet „classique“ massyle, cependant nos dires et nos thèses sont également valables pour les autres alphabets du groupe libyco-berbère, et même pour les inscriptions des Canaries. L'écriture libyco-berbère est un système d'écriture très fortement structurée selon des principes de géométrie et de symétrie. Un ensemble de signes de base relativement peu étoffé permet un grand nombre de variations, par simple rotation du signe autour d'un axe de symétrie vertical ou horizontal (90°), ou par rotation de 180°. Ceci nous pose un problème majeur: ces rotations s'accompagnent-elles, ou non, d'une modification de la valeur phonétique ? Cette question, rencontrée dès le départ de toute étude de l'écriture libyco-berbère, a déjà été abordée par Marcy (1936:142 f), Alvarez Delgado (1964:59) et Galand (1966:16 ff).

Les possibilités de variation d'un signe dépendent du nombre d'axes de symétrie qu'il présente. Moins il possède d'axes de symétrie, plus nombreuses seront les possibilités graphiques pour le figurer différemment.

1. Signes sans axe de symétrie

- ils comportent une sensibilité à toute espèce de rotation
- de nombreuses variantes sont possibles.

Thèse 1: Toutes les variantes d'un signe sans axe de symétrie sont les allographes d'un seul graphème.

Les signes sans axe de symétrie sont, dans l'alphabet libyco-berbère, tout à fait exceptionnels:

$$\begin{array}{ccc} \perp & & \\ \lrcorner & \rightarrow & \llcorner \\ \ulcorner & \rightarrow & \lrcorner \\ \lrcorner & & \\ \lrcorner & = & \lrcorner \end{array}$$

Ce caractère découle d'un signe à axe de symétrie à 45°, mais son écriture sous cette forme idéale est en fait extrêmement rare. Dans la pratique le trait horizontal est presque toujours raccourci, et l'on ne réalise que les variantes où ces traits raccourcis montrent la direction dans laquelle on écrit. Dans le corpus du R.I.L. les variantes droite et gauche sont présentes à peu près à égalité.

$$N = \mathcal{N} = Z = \Sigma$$

Ce caractère est représenté, non seulement dans ces quatre variantes, mais aussi en écriture penchée (par ex. \mathcal{N} ou \mathcal{V}).

2. Signes avec un seul axe de symétrie

- ils comportent une sensibilité aux rotations de 90° et 180°
- quatre variantes sont possibles.

Thèse 2: Toutes les variantes à axe de symétrie horizontal sont les allographes d'un seul graphème. Une rotation de 180° n'entraîne donc aucune modification de la valeur phonétique.

$\mathfrak{m} = \sqcup$

$\exists = \text{E}$

Thèse 3: Une rotation de 90° entraîne une modification de la valeur phonétique. Les variantes à axe de symétrie vertical qui en résultent représentent des graphèmes distincts.

$\sqcup \neq \mathfrak{m}, \sqcup$

$\sqcap \neq \mathfrak{m}, \sqcup$

$\sqsubset \neq \exists, \text{E}$

$\sqsupset \neq \exists, \text{E}$

Thèse 4: Le principe théorique valable pour tous les autres signes à un seul axe de symétrie est que les quatre variantes possibles sont toutes les allographes d'un seul graphème.

$\mathcal{X} = \mathcal{X} = \mathcal{X} = \mathcal{X}$

$\uparrow = \downarrow = \leftarrow = \rightarrow$

$\top = \perp = \vdash = \dashv$

La pratique consiste toutefois, presque sans exception, à ne réaliser qu'une seule variante (celle avec axe de symétrie vertical). Une petite exception par rapport à cet usage est constituée par les variantes \mathcal{X} et \mathcal{X} : parmi la centaine (environ) de signes P/F relevés dans le R.I.L., ces variantes ne se rencontrent qu'environ quatre fois. On trouve en fait dans cet ensemble quelques cas très douteux, peut-être aussi quelques signes défectueux \mathcal{X} . Mon expérience personnelle dans l'étude des documents m'a appris que les deux signes \mathcal{X} et \mathcal{X} sont très difficiles à distinguer, notamment sur les roches à surface irrégulière ou très altérée. Il est très peu probable que \mathcal{X} et \mathcal{X} représentent un son différent, il s'agit vraisemblablement d'une erreur d'écriture.

Une considération valable pour l'ensemble de ces trois signes est la suivantes: en raison de leur particularité consistant à n'utiliser que la variante verticale, ils peuvent nous indiquer la direction de l'écriture.

⌘: l'ouverture du signe indique cette direction

↑↑: la flèche indique cette direction

┓: le tiret horizontal indique cette direction.

3. Signes avec deux axes de symétrie

- ils sont insensibles à une rotation de 180°, mais sensibles à une rotation de 90°
- deux variantes sont possibles.

Thèse 5: Pour les signes | et || une rotation de 90° entraîne une modification de la valeur phonétique.

| ≠ -

|| ≠ =

Thèse 6: Pour les autres signes, une rotation de 90° n'entraîne aucune modification de la valeur phonétique.

Toutefois, ici encore ce sont les versions verticales qui sont principalement réalisées: exclusivement pour 𐤠 et 𐤡, et nettement plus souvent que les versions horizontales pour les signes ⌘ et 𐤢.

𐤠 = 𐤡

𐤡 = 𐤢

𐤢 = 𐤣

⌘ = 𐤤

·⌘ = ·!.

4. Signes avec quatre axes de symétrie

- une rotation de 90° ou de 180° est sans influence sur eux
- une seule version est possible.

□, ◻, +

Une rotation de 45° n'est réalisée que pour le signe +, elle donne: ✕. Diverses considérations incitent à penser qu'il s'agisse là d'un allographe. Nous avons d'abord l'exemple des alphabets sud-sémitiques (le lihyanite, le thamudéen, etc.) où ces deux caractères, usuels, constituent les allographes du même signe. Galand (1966: 21) a d'autre part noté que dans l'IAM 5 les deux signes se retrouvent en contiguïté. On peut estimer que ce fait ne prouve pas grand'chose car des contiguïtés identiques s'observent également pour

les variantes d'autres signes. Le parallèle entre le $W||\times$ de IAM2 et le $W||+$ de IAM8 parle aussi en faveur de la thèse de l'allographie des deux signes.

Indépendamment de la rotation par rapport à un axe de symétrie ou un axe central on observe dans l'écriture libyco-berbère les deux possibilités suivantes de variation d'un signe:

a) *arrondi au lieu de anguleux:*

Une telle modification est possible avec de nombreux signes, et elle était pratiquée sur presque tous ces signes.

Thèse 7: Les variantes anguleuses ou arrondies d'un signe sont les allographes d'un même graphème.

Dans les inscriptions des Canaries, on peut observer que le piquetage tend plutôt à produire des formes arrondies, le sillon lisse des formes anguleuses. Ce phénomène a pu être mis en évidence même dans l'écriture latino-canarienne de Fuerteventura (Pichler:1994).

b) *angle aigu au lieu d'angle droit (et leur variante inversée).*

Seuls quelques signes permettent cette variation.

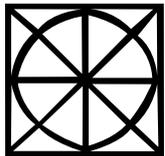
Thèse 8: Les variantes à angle aigu et à angle droit d'un signe sont les allographes d'un même graphème.

L'identité de valeur des signes $\lrcorner = \lrcorner$ et $\lrcorner = \lrcorner$ est hors discussion. Pour les autres exemples, la chose est controversée.

Forme normale	Variante arrondie	Variante à angle aigu
⌈	⌸	<
⌋	⌹	>
(⌈)	⌸	^
⌋	⌹	v
⌌	⌹	∨ W
⌍	⌹	
(E)		≈
(E)		
⌘	⌘	
(X)		
(X)	⌘	
(X)	⌘	
N	2	
H	S	
Z	2	
Σ	S	
⌐	⌐	↑
Γ		↑
⌘	8	
⌘	8	
□	○	
◻	◉	

Si toutes les thèses ici formulées sont exactes, on doit en déduire que nous tenons, dans l'écriture libyco-berbère, un système d'écriture mûrement réfléchi, construit selon des règles et des principes limpides. L'hypothèse d'un unique inventeur pour ce système est on ne peut plus tentante, mais on doit rester très prudent à cet égard. Pour l'affirmer de façon certaine, il nous faudrait en effet, sur l'évolution chronologique de cette écriture, des informations plus détaillées que celles aujourd'hui connues. La possibilité, pour un même signe, de représenter deux sons différents, suivant son orientation par rapport à la direction de l'écriture, est une caractéristique que le libyco-berbère a en commun avec l'alphabet cunéiforme d'Ougarit. Ceci n'implique pas, toutefois, qu'il en dérive, comme le soutient Alvarez Delgado (1964:59), car le lieu et l'époque sont trop différents.

Si l'on met à part quelques très rares exceptions (pratiquement: le ! , presque inusité, et le IIII , également très rare), tous les caractères de l'alphabet „classique“ massyle sont représentés dans les lignes d'un carré divisé en huit et d'un cercle inscrit à l'intérieur de ce carré.



Comparé à tous les autres systèmes d'écriture nord-africains, voisins dans le temps ou l'espace, l'alphabet libyco-berbère est de loin le plus perfectionné en raison de ces principes d'économie de moyens et de division de l'espace. A cet égard, il peut même être mis en concurrence avec l'alphabet latin. Pour ce qui concerne les proportions parfaites et l'harmonie de l'ensemble, l'écriture latine n'atteint son sommet, dit-on, qu'au début de l'Empire romain (Ier siècle ap. J.-C.), après une lente évolution sur 700 ans. Quelle qu'ait pu être son origine, l'écriture libyco-berbère - dans l'état actuel de nos connaissances - n'avait certainement pas à cette date 700 ans d'évolution derrière elle.

References

ALVARES DELGAO J. (1964), *Inscripciones libycas en Canarias*. La Laguna.

GALAND L. (1966), *Inscriptions libyques*. Inscriptions antiques du Maroc, t. 1, CNRS, Paris.

MARCY G. (1936), *L'épigraphie berbère*. Annales de l'Institut d'Etudes Orientales de l'université d'Alger, 2.

PICHLER W. (1994), « Die Ostinsel-Inschriften Fuerteventuras, Transkription und Lesung ». *Almogaren XXIV-XXV*, Hallein pp. 117-220.

PICHLER W. (1996), „Libysch-berberische Inschriften auf Fuerteventura“. *Almogaren XXVII*, pp. 7-83.